



En petits groupes, à distance, aménagée : à quoi va ressembler la rentrée scolaire de septembre?

14h57 , le 8 juin 2020

Par **Marie Quenet**

ABONNÉS

Travail en petits groupes, cours en classe et enseignement à distance, aménagement des locaux... A l'heure du Covid-19, l'Education nationale doit se réinventer. Mais à quoi va ressembler la prochaine rentrée scolaire? Les services du ministère explorent déjà différents scénarios. Les discussions avec les parents, les enseignants et les chefs d'établissements démarrent cette semaine.



La FCPE, principale fédération de parents d'élèves exige déjà que 100% des élèves soient de retour à l'école en septembre. (Reuters)

Le temps presse. Le ministre de l'Education a beau assurer que tous les élèves ont vocation à revenir en classe, même un peu, d'ici l'été, très peu sont accueillis pour l'instant (27% des écoliers, 18% des collégiens). Et de façon très partielle. Mais familles, enseignants et chefs d'établissement s'inquiètent surtout pour la suite : à quoi ressemblera la rentrée de septembre? La FCPE, principale fédération de parents d'élèves exige déjà que 100% des élèves soient de retour à l'école.

Si le ministre de l'Education rêve, lui-aussi, d'une rentrée scolaire sans Covid-19, ses services explorent tous les scénarios : retour à la normale, crise sanitaire ou présence latente du virus. Et ils planchent déjà sur les thématiques qui ont émergé depuis la réouverture des écoles : travail en petit groupe, outils numériques, place du sport et de la culture.

Les concertations débutent cette semaine. Et commencent, lundi, par un rendez-vous avec le syndicat des personnels de direction des collèges et lycées.



[Tour d'horizon des sujets sur la table.](#)

Cours à l'école et enseignement à distance

Dans le scénario le plus probable, le virus sera moins virulent, mais toujours présent. Il faut donc se préparer à des pratiques hybrides, mêlant classe traditionnelle et cours à distance... au cas où l'épidémie repartirait cet automne. Le numérique apparaît donc comme un outil indispensable. De multiples solutions sont déjà à l'étude. La classe inversée, qui permet de travailler à l'école à partir de capsules vidéo regardées à la maison. L'utilisation de visioconférence pour diffuser le cours en classe aux élèves restés à domicile. "Ce dispositif est déjà expérimenté, notamment en milieu rural, explique Patrick Roumagnac, le secrétaire général du syndicat des inspecteurs de l'Education nationale de l'Unsa. Ça fonctionne bien et ce n'est pas trop onéreux : 300 à 500 euros pour équiper une salle de classe".

La généralisation des Espaces Numériques de Travail, "un outil sous-exploité à l'heure actuelle". Ou la mise à place d'un cloud propre à l'Education nationale. Bien sûr, il faudra former les enseignants à ces nouveaux outils. Equiper les familles. Le syndicat SE-UNSA propose de s'en occuper dès le premier mois de la rentrée scolaire, histoire d'être prêts au cas où... Des états généraux du numérique se dérouleront à l'automne.

Rattrapage et accompagnement des élèves

Quel que soit le scénario retenu, impossible d'ignorer ces trois mois d'école perdus et les inégalités qui ont pu en découler. Il faudra permettre à tous les élèves d'aborder cette rentrée sans craindre de ne pas être à la hauteur. En CP, 6e et seconde, des évaluations diagnostic seront menées très rapidement pour que chacun puisse mesurer ses lacunes. Et les profs adapteront leurs enseignements pour les combler avant les vacances de Toussaint. Le dispositif "Devoirs faits" au collège sera mis en place dès la deuxième semaine de rentrée. Et l'accompagnement personnalisé devrait être encore plus individualisé.

Faut-il aménager les programmes? Souâd Ayada, la présidente du Conseil supérieur des programmes, estime que non : "Ce serait dommageable de compromettre ce qui fixe le cadre national des enseignements et leur confère une homogénéité sur tout le territoire". Ce qu'il faut, selon elle, c'est adapter les modalités d'enseignement, pas les contenus. Et pour l'année scolaire 2020-2021, porter une "attention particulière à la formulation des sujets du brevet et du bac pour qu'aucun élève ne soit mis en difficulté ». Le comité de suivi de la réforme du bac, qui doit se réunir à nouveau cette semaine, devrait par ailleurs faire des propositions à Jean-Michel Blanquer. Beaucoup parient sur un assouplissement important des E3C (épreuves communes de contrôle continu), les partiels qui comptent pour 30% du nouveau bac 2021.

De façon générale, la bienveillance sera de mise. Le SNUipp-FSU, syndicat majoritaire dans le premier degré, souhaite un renfort des enseignants spécialisés, infirmières et psychologues pour aider les élèves qui en auront besoin. Et la PEEP, association de parents d'élèves, que septembre et octobre soient deux mois passerelles entre les différentes spécialités et les différentes filières. Certains ados, livrés à eux-mêmes, ont parfois eu du mal à choisir leur orientation.



Aménagement des locaux

La FCPE, première fédération de parents d'élèves, réclame pour cet été "un plan massif d'investissement, sous l'autorité de l'Etat, pour la mise aux normes des sanitaires de tous les établissements scolaires".

Une étude de l'Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité des établissements menée juste avant le confinement avait montré qu'un quart de écoles ne disposait pas de points d'eau en nombre suffisant. Il faudra aussi, estiment certains syndicats enseignants, aménager les classes, bouger des meubles, faire de la place. Garder les sens de circulation pour éviter le brassage des élèves. Continuer à demander aux professeurs de bouger d'une salle à l'autre dans le secondaire. Et réfléchir à la cantine : comment éviter les attroupements? Certains suggèrent de trouver des locaux supplémentaires ou de maintenir plusieurs services.

Travail en petit groupe

Si des chefs d'établissement ne croient pas trop à la possibilité de fonctionner une année entière par groupe de 15, notamment au lycée (beaucoup de classes comptent plus de 30 élèves !), il faudrait malgré tout s'y résoudre en cas de deuxième vague de COVID-19. Les enfants qui ne sont pas accueillis à l'école peuvent désormais se voir proposer des activités Sport-Santé-Culture et Civisme (2S2C), sur le temps scolaire mais en dehors de l'établissement.

Un modèle pour la rentrée? Le ministre a déjà prévenu qu'il aimerait donner, comme en Allemagne, davantage de place au sport et à la culture. Près d'un millier de communes ont déjà signé des conventions pour mettre en place le dispositif 2S2C. Mais l'Association des Maires de France juge les moyens insuffisants (110 euros par groupe de 15 élèves et par journée) et craint que ça ne creuse les inégalités entre territoires.

Il faudrait aussi repenser la manière d'étudier. La FCPE propose de développer les classes multi-niveaux pour développer la collaboration. Le syndicat enseignant SE-UNSA rebondit : "Nous aussi, nous proposons de travailler la coopération entre élèves. Ceux qui s'en sont le mieux sortis pendant le confinement sont ceux qui ont révisé à deux ou trois, même à distance. Il faut mettre en place des binômes ou des trinômes".

Respecter les gestes barrière

Si la situation sanitaire le permet, le protocole sanitaire pourrait être allégé. Mais certaines consignes devraient rester. Se laver les mains. Avoir toujours du savon et des essuie-mains jetables. Ne pas s'embrasser. Aérer les salles de classe. Désinfecter régulièrement les poignées de porte et les rampes d'escalier. Mais si on n'est plus face à une épidémie, estime Claudine Nemausat, secrétaire générale du syndicat national des médecins scolaires et universitaires, d'autres règles pourraient être abandonnées : "Si on veut pouvoir accueillir tous les élèves scolarisés, il faudra renoncer à imposer un mètre d'écart entre chacun".

De même, il faudra "renforcer l'hygiène de base, mais alléger tout ce qui empêche les enfants de jouer ensemble, arrêter de désinfecter le moindre jouet touché par un élève. Apparemment, les objets ne sont pas si contaminants que ça". Quant au port du masques, difficile à dire... Les professeurs n'ont déjà plus l'obligation de le mettre en cours s'ils restent à un mètre des élèves. Collégiens et lycéens pourraient ne le porter que pour les déplacements.

- JDD Premium